



BOUTIQUE DES SCIENCES

Université de Lyon



***Quand maux humains et chevaux se
rencontrent : ethnographie d'un dispositif
de thérapie psychocorporelle avec le cheval***

Alexia de Guibert
Saison 2017

PRÉAMBULE

Les boutiques des sciences apportent un soutien scientifique et participatif en réponse à des besoins exprimés par la société civile. Apparues aux Pays-Bas dès la fin des années 1960, ces dispositifs reposent sur un principe simple : les demandes « brutes » que leur adressent des associations, conseils de quartier, groupes de parents d'élèves, ou encore coopératives, sont reformulées avec des scientifiques afin de constituer de véritables « sujets de recherche ». Ces derniers sont alors proposés à des étudiants qui s'y impliquent dans le cadre de leur cursus.

C'est sur la base des expériences menées dans certaines universités européennes depuis plusieurs décennies et regroupées dans le réseau international *Living Knowledge*¹ que la **Direction Culture, Sciences et Société de l'Université de Lyon** a développé son propre modèle de recherche collaborative adapté à son territoire, élargissant ainsi sa gamme d'activités de médiation scientifique. Depuis 2014, la **Boutique des sciences de l'Université de Lyon** coordonne chaque année une dizaine de projets dans les thématiques prioritaires de l'environnement, de la santé et des questions sociales.

Grâce à la Boutique des sciences, des étudiants de niveau Master collaborent durant un stage de quatre à six mois avec des collectifs de citoyens sur des problématiques d'intérêt général, tout en bénéficiant à la fois de l'expertise scientifique d'enseignants-chercheurs et d'un accompagnement par des médiateurs scientifiques professionnels.

En mettant ainsi en relation des groupes issus de milieux parfois éloignés, la Boutique des sciences de l'Université de Lyon favorise l'émergence d'une communauté partageant des objectifs et des valeurs, et contribue à l'ancrage durable de l'Université dans son territoire.

Ce document présente de façon synthétique les résultats d'un projet. Sauf avis contraire exprimé, le rapport de stage complet est téléchargeable sur le site de la *Boutique des sciences de l'Université de Lyon*.

(¹ : <http://www.livingknowledge.org/livingknowledge/perares>)

DÉPÔT LÉGAL

Mots clés : ethnographie, thérapie, cheval • **Structure demandeuse :** Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais • **Coordination du projet :** Pauline Bryère, Chargée de projet Boutique des sciences • **Mise en œuvre du projet :** Alexia de Guibert, M2 Sociologie-Anthropologie Appliquées au Développement Local, Université Lumière Lyon 2 • **Direction scientifique :** Olivier Givre, Maître de Conférences, Faculté d'Anthropologie, Sociologie et Science, Université Lumière Lyon 2 • **Crédits photographiques :** Alexia de Guibert, Emmanuelle N'Diaye • **Référence :** Alexia de Guibert, *Quand maux humains et chevaux se rencontrent : ethnographie d'un dispositif de thérapie psychocorporelle avec le cheval* - Rapport de synthèse Boutique des sciences de l'Université de Lyon, 2017, 21p. • **Financement :** Programme Avenir Lyon Saint-Etienne (PALSE) et IDEX

QUAND MAUX HUMAINS ET CHEVAUX SE RENCONTRENT : ETHNOGRAPHIE D'UN DISPOSITIF DE THÉRAPIE PSYCHOCORPORELLE AVEC LE CHEVAL



RÉALISATION ET ACCOMPAGNEMENT DE L'ÉTUDE

Ce rapport de synthèse a été réalisé dans le cadre d'un projet Boutique des sciences, en réponse à l'offre BdS-UdL-2017-03

- **Etudiant stagiaire :**

Alexia DE GUIBERT, M2 Sociologie-Anthropologie Appliquées au Développement Local, Université Lumière Lyon 2

- **Référent société civile :**

Dominique GUTIERREZ, Thérapeute Psycho corporelle Biodynamique, Superviseure et Formatrice
Thérapeute Biodynamique avec et par le Cheval

- **Supervision scientifique :**

Olivier GIVRE Maître de Conférences,
Faculté d'Anthropologie, Sociologie et Science, Université Lumière Lyon 2

- **Médiation scientifique :**

Pauline BRYÈRE, Chargée de projet Boutique des sciences



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

DEMANDE SOCIALE ET PROJET DE RECHERCHE

Structure demandeuse :

Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais.

Demande sociale :

Nous aimerions avoir un regard plus extérieur plus scientifique pour à la fois être plus précis sur les effets de la thérapie avec le cheval sur les différents publics (personnes en probation, enfants, personnes en situation de handicap...) et ainsi également pouvoir mieux la valoriser auprès de nos partenaires présents et éventuels.

• Reformulation en projet de recherche :

« Etude des interactions en jeu et des effets mesurables de la thérapie équestre sur différents types de publics »

Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais est un centre équestre qui propose depuis 1996 des activités en loisir ou en compétition. Sa particularité est d'avoir ouvert depuis peu une section de « thérapie équestre » pour découvrir les bienfaits de la relation d'aide avec le cheval. S'adressant notamment aux personnes en situation de handicap physique, psychique, relationnel ou social, cette activité vise à restaurer la confiance en soi et faciliter ainsi la réinsertion dans la société.

C'est dans ce cadre que l'étudiant-e effectuera son stage, avec pour mission d'analyser plus finement les interactions qui sont en jeu dans cette thérapie équestre entre les multiples partenaires (professionnels, participants, animaux, extérieurs).

Pour ce faire, l'étudiant-e pourra s'appuyer sur les actions actuellement menées par le centre auprès de deux publics spécifiques : des personnes en probation (condamnées par la justice et en semi-liberté) d'une part, et les personnes sortant d'un cancer et suivies par le CHU de Saint-Etienne d'autre part. En identifiant plus précisément les effets de la médiation animale sur les différents publics, l'objectif sera de rendre plus lisible l'activité de la structure pour elle-même et ses partenaires.

INTRODUCTION

« Ce soir, j'ai eu la sensation d'être une poupée de sable épousant le corps de cet être vivant, c'était plus fort que sur un lit ou sur un tapis »

Cette phrase récoltée au cours d'une séance de thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval, en collectif, après une session de relaxation sur le cheval, nous permet une première incursion dans ce dispositif, inscrit dans le champ de pratique de la médiation animale à but thérapeutique. Cette phrase nous parle de ressentis, de corps en contact, de la force de cette expérience vécue avec un animal, et encadrée par une thérapeute. Mais avant de nous intéresser plus en détails à ce que ce dispositif signifie, éclairons d'abord l'histoire de la recherche en socio-anthropologie ayant pour objet ce dispositif.

GENÈSE DE LA RECHERCHE

Celle-ci est réalisée dans le cadre du dispositif de la Boutique des Sciences de l'Université de Lyon. La Boutique des Sciences a pour mission de mettre en lien la société civile organisée et des étudiants chercheurs sur des problématiques, des questions, des enjeux, soulevées par la première, pouvant toucher l'intérêt général. C'est un concept qui existe depuis plusieurs décennies. Les membres de la société civile organisée (associations structures...) soumettent leurs problématiques à la BdS, qui officie une sélection des projets les plus porteurs. Elles sont ensuite reformulées par un comité scientifique, avant de diffuser l'annonce à destination des étudiants en M2 de l'Université de Lyon, en fonction des disciplines que le comité aura jugées les plus à même de répondre à la demande. Dominique Gutierrez, thérapeute Biodynamique et monitrice d'équitation et le SLEM (Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais) sont à l'origine de la démarche qui a donné lieu à cette recherche, dont la reformulation a pris cette forme : « *Etude des interactions en jeu et des effets de l'équithérapie sur différents publics* », proposant un stage de six mois pour mener à bien la recherche. La démarche de la thérapeute, aussi directrice de la section Biodynamique du SLEM, soit la section qui concerne la thérapie avec le cheval, était celle d'avoir un regard scientifique sur sa pratique, de pouvoir s'en saisir pour mieux communiquer sur sa pratique, et enfin de réaliser un partenariat entre le monde de la recherche et le monde de la pratique de la thérapie par et avec l'animal, en l'occurrence le cheval, afin de remédier aux tensions que la thérapeute a pu

percevoir entre ces deux champs d'action.

CONTEXTE

La recherche a eu lieu au sein du centre équestre SLEM à Montbrison, association loi 1901 créée en 1996 par Dominique Gutierrez, et porte spécialement sur la section BiodynamiqueCaval qui propose et réalise des dispositifs de thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval.



Figure 1 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

MÉTHODOLOGIE

La recherche en socio-anthropologie portant sur ce dispositif a été réalisée de manière qualitative et inductive, c'est-à-dire laissant les problématiques émerger du terrain et de ses acteurs. De plus, tout le processus a été réalisé *in situ*, ce qui a permis une imprégnation du quotidien de BiodynamiqueCaval, des professionnels du SLEM, et auprès des participants.

La première étape a été de circonscrire les différents terrains d'étude. Le dispositif se décline en différents publics et autant de modalités de séances de thérapie Biodynamique avec le cheval. Trois publics ont été choisis par Dominique Gutierrez et moi-même pour mener à bien cette recherche :

- Les enfants, dont les ateliers bi-mensuels de 1h à 1h30 sont divisés en classes d'âge, les « petits », les « moyens », et les « grands ». Le stage de trois jours mélange ces catégories, à visée plus éducative (rejet de l'autorité...) et thérapeutique dans certaines situations (phobies, angoisses...).
- Les adultes, dans une démarche de « développement personnel », soit en ateliers mensuels de 3h soit en stage sur un week-end.

INTRODUCTION

- Les adultes suivis par le SPIP. Il s'agit de personnes condamnées en milieu ouvert (obligation de travail ou de soin, liberté conditionnelle, aménagement de peine). Le dispositif Equi-libre permet à six participants de prendre part, collectivement à huit journées complètes de thérapie Biodynamique avec le cheval, en compagnie de deux CPIP (Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) sur la totalité du dispositif, et des CPIP qui viennent ponctuellement pour découvrir le dispositif. C'est le terme « d'équithérapie » qui est utilisé par les participants et les CPIP pour qualifier ce module.



Figure 2 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

La deuxième étape a consisté à établir une posture de recherche : afin d'interroger et de documenter ce dispositif, il fallait que ma posture soit détachée du cheminement thérapeutique. Dominique Gutierrez et moi-même avons construit une alternance des postures, entre « scientifique » prenant des notes uniquement dans l'objectif de la conduite de la recherche, et « scientifique prenant des notes, mais aussi assistante », prenant des notes pour la thérapeute, aidant à la logistique. Ces postures, à l'initiative de Dominique Gutierrez et toujours acceptées par moi ainsi que par les participants, ont créé des conditions de recherches originales, agréables, et riches.

Le dispositif méthodologique utilisé pour recueillir les données sur les vécus des participants et les différentes expériences dans les dispositifs est assez classique dans la réalisation d'une ethnographie : observations, entretiens semi-directifs individuels et collectifs, photographies. Or, ce qui fait la spécificité de ce terrain, c'est sa densité. Par une présence quotidienne au SLEM, 42 situations d'observations ont pu être réalisées, allant de 1h à 3 jours

pour le plus long stage.

EXPLICITER LE CONTEXTE

Cette pratique de thérapie par et avec le cheval s'inscrit dans un contexte où de nouveaux rapports à la fois à la santé et à la fois aux animaux émergent et fructifient. Depuis la montée de la mouvance New Age, la santé, psychologique notamment, n'est plus l'apanage de la biomédecine, ou médecine conventionnelle, et de la psychologie clinique, caractérisées par un monopôle professionnel, universitaire et académique. Des formations, des praticiens et des participants s'émanent de ces savoirs et de ces cadres, pour combiner de manière singulière des pratiques thérapeutiques considérées comme venant d'ailleurs ou venant du passé, reconfigurant un rapport à la santé de manière holistique, global (le corps, l'esprit, le spirituel). Les démarches de « guérison » ou de recherche de mieux-être se multiplient, faisant évoluer la notion même de thérapie, et les pratiques associées, dans un contexte où le marché de ces nouvelles thérapies prend de l'ampleur.

De plus, l'émergence de nouveaux rapports aux animaux requalifient la place, le statut, les rôles et fonctions que les humains leur donnent. Certains animaux sont individualisés, ils ont une histoire, un prénom, un caractère. La relation est valorisée. C'est cette relation, qui est au cœur des pratiques de médiation animale à objectif thérapeutique.

Le sujet de cette recherche est donc inscrit dans une mouvance à la fois en marge du monde de la guérison, et en marge du monde des relations aux animaux. Mener une recherche en sociologie et anthropologie sur un tel dispositif, c'est le transformer en objet, travaillant, aussi, à la jonction des champs socio-anthropologie de la santé et du rapport homme-animal.

QUESTIONNER L'OBJET

Comment transformer le sujet en objet justement ? C'est tout le défi de ce terrain, qui multiplie les publics et les modalités de réalisation de thérapie psychocorporelle biodynamique avec le cheval.

Cette recherche n'a pas pour objectif d'établir des théories sur la médiation animale à objectif thérapeutique. Il s'agit ici de documenter une pratique, de la questionner, en prenant le temps de s'attacher à en comprendre les acteurs, avant tout humains, mais en relation avec des chevaux. En réfléchissant les vécus, les pratiques, les

INTRODUCTION

expériences, les perceptions, les effets dotés, les savoirs, et les interactions des différents acteurs de ces séances de thérapie particulières, nous pouvons interroger ce qui fait commun entre les différentes modalités de séances, et entre les publics, ce qui les lie, ce qui les rapproche. Mais il s'agit aussi de se questionner sur ce qui fait singulier, à l'échelle individuelle. C'est pour cela qu'une approche en termes de configuration semble opportune. La notion de configuration, comme un ensemble d'éléments s'articulant, permet d'éclairer ce qu'il se passe, se fait, se vit, se touche, se dit, dans ces séances, et comment, autant à l'échelle individuelle des personnes qu'à l'échelle des groupes constitués, liant les personnes (aux différents statuts : participant, thérapeute, assistants et étudiante chercheuse) et les chevaux en présence, ainsi que les éléments du processus du dispositif. Les configurations de la participation aux séances sont multiples, variées, denses, dynamiques, et ne peuvent être regroupées en un ensemble homogène qui ne serait pas questionné. Pour plus de lisibilité, il sera privilégié de parler en termes de participants, chacun ayant un parcours unique, dont certains éléments peuvent se croiser avec d'autres, dessiner des tendances, tout en ayant un relief spécifique. Cela a pour objectif de construire cet objet dont le cœur est le soin psychothérapeutique par avec la relation au cheval, comme déclinaison possible d'une pratique s'inscrivant dans le champ de la médiation animale, très médiatisée, de plus en plus répandue, et pourtant peu interrogée en termes qualitatifs explorant les participations.

L'idée de frontière, au sens de délimitation, dynamique, infranchissable et poreuse, délimitant un espace qui inclut et qui exclut, est sous-jacente à ce questionnement sur un dispositif de médiation animale. Comment ce terrain discute un rapport à soi, aux autres humains, et aux autres non-humains ? Comment il éclaire une pratique professionnelle en constante construction, évolution, transformation, satellisation ? Comment les frontières professionnelles élaborées impulsent un rapport au soin, à la thérapeutique, et aux animaux dans un dispositif qui lie les deux ? Comment les participants s'en saisissent ?

La thérapeute, Dominique Gutierrez, est le dénominateur commun de tout le déploiement de cette recherche, de sa genèse à sa réalisation sur le terrain. Exercice alors complexe de ne pas faire de l'anthropologie-sociologie d'une seule personne, même si elle est

centrale dans ce terrain. Déjà, conscientiser ce contexte particulier, sa prégnance sur le terrain (et le fait que le terrain existe par elle), c'est peut-être mettre à distance le risque d'une montée en généralité qui occulterait la marque individuelle forte de Dominique Gutierrez sur le terrain, et sur la recherche. Dire que c'est une étude s'interrogeant sur des pratiques menées, de différentes manières avec différentes personnes, par une seule et même personne, qui est aussi à l'origine des conditions de réalisation de la recherche, c'est le premier pas pour comprendre et penser ce terrain. Cette attention permet alors de ne pas tomber dans l'univocité du discours de la thérapeute sur sa pratique, et une universalité illusoire. Certes, l'apport d'expériences d'autres praticiens installés ne sera pas présent dans ce travail, mais ce dernier tâchera d'interroger les vécus, les expériences, les causes et effets attribués à la participation à ces séances par des individus qui en forment le « public », même si le terme ne recoupe pas le relief du terrain.



Figure 3 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

Et il s'agira bien ici de questionner ce qui fait sens pour les acteurs de ce terrain qui touche au sensible, à l'intimité, au thérapeutique et au collectif.

Après s'être interrogés sur les contours professionnels en jeu dans ce dispositif, incarnés par le parcours et la personne de Dominique Gutierrez, nous allons pouvoir questionner le dispositif où se jouent, pour les participants, des relations à soi-même, dans un contexte de collectif humains-animaux. Enfin, nous réfléchirons comment se met en place et se transforme ce collectif interspécifique, où les relations avec les chevaux, au cœur de la démarche thérapeutique, parlent des mondes humains et animaux partageant du commun, comment ils se lient, se fondent, s'articulent, se séparent.

PROFESSIONNALITÉS À L'ŒUVRE : ENTRE INSCRIPTION ET CONSTRUCTION PROFESSIONNELLE DANS LE CHAMP DE LA MÉDIATION ANIMALE À OBJECTIF THÉRAPEUTIQUE

AUTOUR DE LA THÉRAPIE PSYCHOCORPORELLES BIODYNAMIQUE AVEC LE CHEVAL : COMPRENDRE LES CHAMPS PROFESSIONNELS D'INSCRIPTION.

La Biodynamique, « *une manière d'être psychothérapeutique* »¹, est un principe thérapeutique développé par la norvégienne Gerda Boyesen. La démarche est d'allier le corps, l'énergie et l'esprit, par la valorisation des qualités de la personne, la prise de conscience de ses qualités et défauts. La thérapie Biodynamique relève d'un univers de sens particulier, où le corps est dépositaire de mémoires, de vécus, qu'il faut travailler pour transformer et réparer. Ce qui est valorisé, c'est l'idée de mouvement, de dynamique, dans une perspective positive. La vie et son énergie, « l'énergie vitale », sont érigés en principes fondateurs à la fois de la prise en charge selon la Biodynamique, mais aussi comme l'objectif à atteindre. Ces termes peuvent sembler ne pas recouper de sens précis, de réalité concrète, ancrée, mais nous partons du principe qu'ils font sens à la fois pour les praticiens et les participants, et même sont révélateurs d'un processus historique d'une construction du corps perceptif comme ancrage de l'individualité².

Le socio-anthropologue Jérôme Michalon nous éclaire sur le champ des pratiques thérapeutiques incluant la médiation animale dans l'ouvrage, issu de sa thèse, *Panser avec les animaux*. Il nous explique que le champ de pratiques émergeant dès le milieu du XX^e siècle est associé avec un fort investissement scientifique autour de la question des bénéfices du contact avec les animaux sur la santé (physique, sociale et psychique) humaine, ainsi que d'un réseau de promoteurs des bienfaits des rapports thérapeutiques avec les animaux. L'horizon de la médiation animale, inscrit dans ces trois sphères articulées, est à la fois facteur et moteur de « dynamiques de requalification des relations » (Michalon, 2014 : 21) entre les hommes et les animaux, objet de la thèse de son ouvrage. Le soin par le contact avec le cheval s'est construit en s'éloignant de la culture équestre, et du soin physique, introduisant de nouvelles relations possibles au cheval qui devient partie prenante, acteur, de la thérapie psychologique.

Il s'agit ici de l'un des noeuds de ce champ de médiation animale, concrétisé par ce terrain de thérapie psychocorporelles Biodynamique avec le cheval : comment jalonner un champ professionnel satellisé, recoupant multiples réalités et configurations de parcours. Comment comprendre les dynamiques professionnelles où l'enjeu

de reconnaissance est puissant ?

PROFESSIONNALITÉS À L'ŒUVRE

La pratique professionnelle de Dominique Gutierrez s'inscrit à la fois dans le milieu soignant alternatif en tant que thérapeute psychocorporelle Biodynamique, dans une pratique du champ de la médiation animale, encore peu encadrée et en tensions professionnelles, et dans le milieu des professions liées aux chevaux, en tant que monitrice d'équitation pratiquant différemment la mise en contact d'êtres humains avec des équidés. Située à la marge du monde médical et du milieu équestre, couplant des qualifications d'ordre thérapeutique, non reconnues par l'Etat, et d'ordre équin, reconnues par l'Etat mais pas forcément par ses pairs dans la manière dont elle le pratique, Dominique Gutierrez fait figure « *d'O.V.N.I.* »³ comme elle se qualifie elle-même. Elle est la seule à pratiquer un tel dispositif de thérapie par et avec le cheval, en liant d'une manière inédite ses passions professionnelles, et ce qui fait sens pour elle. Pour elle, ça a été l'occasion « *d'ouvrir une voie pour inventer* » sa propre pratique professionnelle.

Cependant, nous pouvons dire que Dominique Gutierrez est très attachée à son statut de thérapeute Biodynamique et l'investit fortement. Au sein de cette profession, il semble il y avoir l'idée d'une identité professionnelle et des processus de reconnaissance sont en cours.

Le champ professionnel de la médiation animale est une telle constellation de pratiques, de formations, d'ontologies à la fois sur le mal et sur les animaux, influant sur les démarches, de niveaux de reconnaissances divers, que le caractère unique de Dominique Gutierrez passe en fait pour la norme. Dans la médiation animale, il n'y pas d'identités professionnelles construites, mais une *composition* à l'échelle de l'individu, créant sa propre pratique parmi ce qui est proposé, ou ce qui peut être inventé, mis à jour, adapté, et parmi ce qui fait valeur et sens pour lui.

L'un des enjeux de la pratique de Dominique Gutierrez est donc son inscription dans deux champs considérés en marge des pratiques usuelles, légitimes, reconnues institutionnellement : le soin psychologique alternatif, éloigné du conventionnel, et un travail avec le cheval qui diffère de la culture équestre en place. Elle les investit et les modèle selon ce qui fait sens pour elle.

1. Dominique Gutierrez, stage, 18/02.

2. Cf. la deuxième partie.

3. Dominique Gutierrez, entretien, 09/03.

UNE THÉRAPEUTIQUE PAR LE RESSENTIS CORPOREL, LE GROUPE ET LE CHEVAL

NOUVELLES THÉRAPIES, LA PRIMAUTÉ DU CORPS

Selon l'historien de la médecine Jean-Pierre Peter et l'anthropologue médical Jean Benoist, une distance s'est créée entre les médecins et les patients. Le succès des thérapies qui (re) fleurissent actuellement se situent en dehors du milieu médical peut ainsi s'expliquer en ce qu'elles pallient ce décalage entre les attentes des patients et les actes des médecins : la relation soignant-soigné est au centre du processus de soin, ainsi que des approches holistiques (corps, esprit, émotions) dans la compréhension des maux.

Dans ces nouvelles pratiques thérapeutiques alternatives, une certaine frange institue le corps et ses perceptions comme central dans le processus thérapeutique en ce qu'il est le fondement de l'identité. Cette conception du corps est issue d'un héritage historique, qui éclaire le succès actuel des thérapies alternatives. Dans *Le sentiment de soi*, publié en 2014, l'historien Vigarello nous dessine le portrait historique de la construction du corps individualisé, en tant qu'entité à laquelle une attention fine est pourvue, comme moyen d'expression du « soi », et comme moyen de se réaliser, et se transformer en tant que personne. Ce « sentiment de soi », comme lieu où l'on éprouve ses perceptions corporelles, ses émotions, ses représentations, et où l'individu a une capacité de prise de connaissance et de transformation, toujours « de soi », est le préalable nécessaire pour comprendre l'existence de ce terrain, comment il est investi et vécu par ses acteurs.

EXPÉRIENCES THÉRAPEUTIQUES PAR LES PARTICIPANTS AU SEIN DE BIODYNAMICAVAL

La participation à un tel dispositif est issue d'un parcours thérapeutique antérieur pour tous les participants, qui peut s'inscrire dans le milieu médical comme dans un investissement poussé des pratiques de thérapies alternatives. Les adultes en situation de développement personnel font eux-mêmes la démarche d'accéder à des pratiques thérapeutiques. Par contre, pour la majorité des adultes suivis par le SPIP, et des enfants, l'impulsion est extérieure : proposition d'autrui qu'ils acceptent, ou démarche imposée (par la justice, par les parents...), la démarche n'est pas directement personnelle. Cependant pour les PPMSJ, les participants étaient volontaires, donc prenaient la décision de participer au module. Bien qu'il leur soit dit que leur

participation ou non n'avait aucune occurrence sur leur peine, peut-être que l'idée qu'elle soit favorable à leur cause auprès du juge d'application des peines rentre aussi dans l'équation. En tout cas, le résultat est le même : ils font le choix de participer à une activité, qui leur est proposée et qui est encadrée par le SPIP.



Figure 4 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

PROCESSUS THÉRAPEUTIQUE

Le processus thérapeutique enclenché dans les séances de thérapie avec le cheval comprend plusieurs dimensions.

Narration de soi

L'expression de soi, de son vécu (passé ou de la séance), de ses ressentis (corporels et émotionnels), est au cœur du dispositif. Celui-ci est marqué la plupart du temps par un tour de parole en début de séance, qui est surtout narratif, et un autre tour de parole qui

4. Dominique, Equi-libre, 25/04

5. Dominique, stage, 19/02

UNE THÉRAPEUTIQUE PAR LE RESSENTIS CORPOREL, LE GROUPE ET LE CHEVAL

la clôture, ce dernier prenant le plus souvent la forme d'un échange. Mais la parole est aussi initiée pendant les mises en situation avec les chevaux, par des questions de la thérapeute, collectives ou individuelles. Condition préalable à la narration de soi, c'est bien sûr le « sentiment de soi », se considérer comme un individu, corps et émotions, traversé par des ressentis, des émotions, des vécus, qu'il faut apprendre à mettre en mots et à partager devant d'autres.



Figure 5 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

Pour les participants du SPIP, Fabien, le Conseiller pénitentiaire à l'origine du partenariat avec BiodynamiCaval, confiait avant le début de la session que les participants n'avaient pas l'habitude de parler d'eux, d'autant plus qu'ils étaient en situation de vulnérabilité, donc qu'il y avait tout un travail d'apprentissage à faire, pour qu'ils puissent ressentir, reconnaître et nommer leurs émotions, pour qu'ils puissent en parler au collectif, et ainsi partager une part de leur intimité. D'où l'attention portée par la thérapeute, comme dans les autres groupes qu'elle accompagne, d'instaurer un climat de confiance, en énonçant des principes d'écoute, de non jugement, de tolérance...⁴ Il s'agit pour elle de créer un espace « cocon », dans un climat de « sécurité »⁵. Étonnamment, dès la deuxième séance les paroles se sont déliées, rendant les tours de parole, les discours aussi denses que dans d'autres séances. Avec en plus, peut-être, l'urgence de profiter de ce dispositif qui allait s'arrêter assez vite, et la concentration dans le temps des séances.

Mouvement thérapeutique

Au cœur du processus thérapeutique se situe un mouvement binaire. En premier lieu les

participants « posent », « donnent », « se déchargent », « partagent », « se vident », « lâchent » du négatif, soit leurs problématiques, leurs difficultés, leurs souvenirs douloureux... Puis, ils « se remplissent », « se nourrissent », « reçoivent », « se chargent », de positif.

Trois entités, en articulation dans le dispositif permettent cette réception d'éléments positifs : la thérapeute, le groupe, les chevaux. Sur le contact avec ceux-ci, qui a des effets sur la vie de tous les jours, Pia nous raconte : « Alors à la fois, parfois ça peut être douloureux, désagréable, trop d'émotions, voilà mais à la fois c'est du temps qui passe agréablement, ce sont des petites victoires, et puis c'est comme une métaphore de ce qui se passe dans la vie. Si avec le cheval, j'arrive à aller plus loin que ce que je pensais être capable, alors c'est que je peux y arriver dans d'autres endroits de la vie, dans d'autres relations de famille, professionnelles, donc c'est ça. Avant je le pensais dans ma tête maintenant je commence à le ressentir. C'est probant. »⁶.

LA MÉDIATISATION DE LA THÉRAPIE

L'inscription dans des pratiques de développement personnel relève du postulat que le « soi » existe, qu'il se dit sous la forme de l'évocation, et qu'il peut évoluer, se transformer, pour un mieux-être. Cela passe, notamment à BiodynamiCaval, par tout un dispositif où la conscience à « soi », de « soi », de « l'instant présent » sont incitées, régulièrement, par la thérapeute. Ce soit est éprouvé par un processus qui le met en connexion avec le corps, les chevaux, le groupe, qui deviennent les médiateurs du processus thérapeutique.

Cependant, à BiodynamiCaval, ce cocktail corps/cheval/groupe/individu/narration de soi, est en quelque sorte « métabolisé » par Dominique Gutierrez, par ses mises en situation avec le cheval, ses discussions thérapeutiques pour l'individu et les autres qui écoutent. C'est ici que se situe la thérapie, le mouvement thérapeutique, dans cet accompagnement et cet « activisme » de la part de Dominique Gutierrez., qui dit et agit sur les perceptions, les vécus, les expériences des participants, pour « les aider à trouver leur propre solution »⁷.

Ce qui peut nous permettre de comprendre ce que c'est que la « thérapie » : ce ne sont pas que des effets de mieux-être, mais c'est un processus de guérison. Or, le concept de guérison est tout de même éloigné que des

4. Dominique, Equi-libre, 25/04

5. Dominique, stage, 19/02

6. Pia, focus group, 30/05

7. Dominique Gutierrez, discussion ethnographique, 09/02.

UNE THÉRAPEUTIQUE PAR LE RESSENTIS CORPOREL, LE GROUPE ET LE CHEVAL

participants⁸, car ici, le thérapeutique serait d'un ordre autre, soit se vivre différemment, mais avec l'objectif de faire sortir ces effets du cadre de la séance. En les infusant dans le quotidien et en les faisant perdurer, le « vivre bien » pourrait être atteint : « parce que je le vis, je l'imprime, oui, c'est imprimé dans le corps. »⁹.

Et c'est cette infusion, par définition qu'on ne peut isoler, qui induit la difficulté d'en faire la mesure des effets. Car, les mêmes recours évocateurs entrent en place quand on aborde cette question : « Ça me libère, ça me fait grandir, ça me permet aussi de...pour moi y a eu tout un chemin de réconciliation avec mon chemin, mon parcours, ça me fait devenir plus femme. »¹⁰, « Maxime il est moins noué, et puis, c'est un temps pour lui »¹¹, « c'est ouvrir des portes pour après »¹². Cette question des effets est primordiale aux praticiens pour légitimer leur dispositif, face au monde scientifique et au milieu médical, et parfois même dans le milieu des sciences humaines et sociales :

« Ce n'est pas un hasard si les artifices rhétoriques les plus utilisés dans le domaine sont la multiplication

des témoignages, l'autorité des nombres (« tout le monde dit que ça marche »), l'autorité historique (on cite en boucle les Maîtres). Bref, les praticiens et utilisateurs de thérapies alternatives se servent d'argumentations et justifications qui s'éloignent, parfois sciemment, du rationalisme critique propre à la méthode scientifique. » (Sandoz, 2007 : 62)

Elle semble donc être une impasse. Mais, plus que de se demander « quels sont les effets ? », ne serait-il pas opportun de déplacer la focale et de prendre au sérieux les participants, qui investissent temps, argent et intimité dans cette pratique, parce qu'elle fait du sens pour eux. Ne pouvons-nous pas nous associer à l'anthropologue de la santé et des religions Jean Benoist, quand il dit, à propos des pratiques « alternatives », « complémentaires », affiliées au religieux : « Ce n'est pas le contenu ou la forme de ces offres qui fait leur force, c'est leur *message*. » (Benoist, 2007 : 124). Peut-être s'agit-il ici d'un message de capacitation, à accepter son « être », à transformer son vécu, que les participants investissent de leur engagement et de leur volonté.

8. Nous pouvons excepter ici les participants connaissant des états psychologiques lourds, comme des dépressions. La guérison de cet état est souhaitée, investie, exprimée, par exemple par trois participants d'Equi-libre.

9. Lyne, entretien, 01/06

10. Christelle, entretien, 24/03

11. Pauline, entretien, 01/06

12. Pia, Equi-libre, 27/06

ECHANGES SENSIBLES ENTRE LES HOMMES ET LES CHEVAUX, UNE HISTOIRE DE RELATIONS

MENER UNE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES PORTANT SUR UN TERRAIN OÙ DES HUMAINS ET DES ANIMAUX SONT EN RELATION

En ce qui concerne la socio-anthropologie des relations humains/animaux, la focale principale reste sur les humains, mais des humains en co-présence, co-action, cohabitation, et en interactions avec des animaux. Pour l'anthropologue Catherine Rémy, l'enjeu n'est pas tant pour le sociologue de pouvoir opérer une incursion du point de vue de l'animal, mais comprendre comment les acteurs humains effectuent eux-mêmes un travail d'empathie et de distanciation envers leurs interlocuteurs animaux. Elle propose alors à l'ethnographe « non pas de rentrer lui-même en interaction avec le non-humain, mais de suivre les acteurs dans leur rencontre avec les animaux, ce qui implique bien sûr par moments de regarder et d'observer ce que font ces derniers » (Rémy, 2016 : 306-307). Cette posture à la fois méthodologique et épistémologique entre en écho avec celle qui a été mise en place lors de ce travail de terrain. En acceptant une asymétrie disciplinaire pour l'étude de ces situations d'interactions, la focale est portée sur comment les hommes font des animaux des acteurs de l'interaction, et, dans le cas de cette recherche, comment ils font des chevaux, des acteurs, partie prenante d'une situation de

prise en charge thérapeutique.

PARCOURS ET VÉCUS DES ÉCHANGES AVEC LES CHEVAUX

Quand des personnes sont en recherche de pratiques thérapeutiques alternatives, et portent leur choix sur une activité incluant le cheval dans le dispositif thérapeutique parmi toute l'offre possible, cela n'est pas anodin. Qu'est-ce qui pousse à participer à ce dispositif ? Le sociologue Jérôme Michalon nous parle dans sa thèse intitulée *L'animal thérapeute : Socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier*, de la « plus-value animale », qui est le :

« coeur de la dynamique sociale de la constellation du soin par le contact animalier. Celle-ci a en effet pour particularité d'être portée par des personnes ayant la conviction que le contact avec l'animal « apporte quelque chose de plus » et que ce « quelque chose » mérite d'être promu, reproduit, diffusé. »¹³(Michalon, 2011 : 32).

La « plus-value » animale, c'est donc l'assurance pour les professionnels de cette sphère, que le contact avec l'animal est bénéfique dans un objectif d'aide, et qu'il est spécifique dans ce qu'il peut apporter comme prise en charge par rapport à d'autres modalités. Il s'agit d'ailleurs ici de l'un des axes de légitimation des pratiques



Figure 6 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

13. L'auteur souligne.

ECHANGES SENSIBLES ENTRE LES HOMMES ET LES CHEVAUX, UNE HISTOIRE DE RELATIONS

de médiations animales, auprès des scientifiques et de la sphère biomédicale. Or, si les professionnels découvrent la « plus-value animale » par un « cheminement » (Michalon, 2011 : 497), donc avec une antériorité de relations avec les animaux, nous pouvons alors penser que le même phénomène se produit pour ceux qui décident de participer, ou de faire participer leurs enfants, à un dispositif mêlant prise en charge et cheval.

Avant d'interroger comment les relations entre humains et animaux se tissent dans ce dispositif, il est important de souligner la prégnance des rapports antérieurs aux animaux en général, mais aussi aux chevaux en particulier, selon un continuum allant de la découverte aux interactions régulières, affectives, dans le cadre d'une passion, qui se concrétise sous la forme de rapports ponctuels ou récurrents, jusqu'aux relations denses entre individus humains et individus animaux.

ENTRÉE EN RELATION AVEC LE CHEVAL

Dans ce dispositif, l'entrée en relation des humains avec les chevaux, soit la rencontre, le pansage, et la visite du manège, suivent quatre modalités qui s'imbriquent

- Comment est le cheval, en tant qu'être-cheval. Dans cette catégorie, on ne parle pas du cheval en tant qu'individu animal, avec son caractère, son histoire, son nom propre. Ici, on parle de ce qui fait généralité, commun dans l'espèce cheval. Pour caractériser cela, Dominique Gutierrez parle à la fois de caractéristiques physiques [la masse du cheval], de comportement [il brouste parce qu'il a faim] ou de caractère [il est gourmand], de système de réaction [la peur, la fuite] et de ce qui peut permettre au cheval de ne pas avoir ces réactions [le fait qu'il sente ce qui l'entoure], et comment il interagit avec son environnement et ses pairs.
- Comment, en tant qu'être humain, être, et faire avec le cheval. Là aussi le cheval est appréhendé en tant qu'espèce. La thérapeute prescrit l'attitude à adopter face à un cheval [être poli, être vigilant, être attentif à la réaction du cheval], et comment se comporter [demander d'entrer, frapper à la porte en se penchant et soufflant, faire sentir, se laisser sentir par le cheval]. Pour être et faire avec le cheval, dans ce dispositif, on incite les participants à faire

comme les chevaux dans leur environnement de vie usuel, à adopter le « langage cheval » [respecter la bulle, souffler et se laisser sentir...]. Adopter ce langage, c'est en fait adopter ces attitudes qui sont les garants d'une entrée en relation réussie avec le cheval. L'humain effectue un pas de côté pour mettre en place des comportements associés aux chevaux. Ce chemin qui est demandé aux participants d'effectuer, de se déplacer du côté des modes de faire des chevaux, est cependant limité. En effet, l'objectif ici est d'impliquer les chevaux dans le processus thérapeutique, par le soin, la relation tissée, les expériences et situations vécues avec le cheval. Donc, même si le cheval manifeste son désintérêt ou désaccord [« s'il s'en va, il dit non »], les humains ne sont pas tenus de respecter ces manifestations. C'est-à-dire qu'il va falloir quand même attraper le cheval, tisser une relation avec lui, vivre des expériences avec lui, même si le cheval ne semble pas coopérant dès le départ. C'est ici que nous pouvons pointer du doigt une différence de fait entre les humains et les chevaux dans le dispositif. Les humains ont le choix, les chevaux, pas vraiment. La frontière est établie : l'humain peut réaliser une forme de coercition sur le cheval, pour l'amener à faire ce que le premier veut. Cependant, tout est mis en oeuvre pour que la coercition soit la plus douce possible, notamment via la fameuse adoption du « langage cheval », politesse pour entrer en relation avec l'animal de manière respectueuse. Respecter le cheval, c'est respecter au possible la manière dont il entre en relation avec ses pairs. Il s'agit même ici d'un processus éducatif, visant à faire connaître ou rappeler des codes de sociabilités (être poli, dire bonjour, répondre à une question), pouvant élargir aux sociabilités humaines.

- Comment être, en tant qu'être humain, avec soi-même, quand il y a des chevaux autour. Et cela entre en écho avec la deuxième partie de ce travail, où il est exposé que le processus thérapeutique encourage une conscience à soi, son corps, ses états intérieurs, pour une connaissance plus fine et une acceptation. Le cheval, et la relation au cheval, est un acteur de ce processus, en ce que Dominique Gutierrez encourage le fait « d'habiter sa bulle », c'est-à-dire d'être présent à soi-même, conscient de son corps et de l'instant, conscience dirigée sur

15. Anecdote de chercheuse : Pendant tout ce terrain immersif, j'ai eu à coeur de respecter ce principe, notamment pour la sécurité de mes propres pieds. Me posant régulièrement la question « où sont mes pieds ? », et tapotant au sol si je ne les sentais pas bien. Résultat ? Aucun accident au compteur. Un sabot de cheval a bien failli rencontrer mon pied, que j'ai retiré à temps, et je dois dire qu'à ce moment-là je me suis rendue compte avoir bel et bien été dans la lune ! Je ne peux rien prouver scientifiquement, si être conscient de ses pieds évite de se faire marcher dessus par un cheval à coup sûr, en tout cas, pour moi, l'expérience a été concluante.

ECHANGES SENSIBLES ENTRE LES HOMMES ET LES CHEVAUX, UNE HISTOIRE DE RELATIONS

les évènements et sensations au présent. Habiter sa propre bulle, c'est pour la thérapeute, le moyen d'interagir avec le cheval, dans le sens où le cheval remarque une bulle quand elle est habitée au présent. Cette invitation à être conscient de soi, c'est un préalable pour pouvoir être conscient de l'animal, de la relation. C'est aussi, pour la thérapeute, gage de sécurité. Si le « langage cheval » perçoit les bulles, et que l'animal interagit avec son environnement en fonction de ces bulles, alors habiter sa bulle évite notamment qu'un cheval marche sur les pieds car il ne remarque pas l'humain, absent, dans ses pensées, dans la lune, ailleurs, préoccupé. Pour être avec le cheval, il faut donc être à soi, et cela peut passer par l'attention portée à ses pieds. Si l'on se sent absent, taper les pieds au sol permet de « revenir »¹⁴.

- Comment le cheval peut interagir avec l'être humain [il se retourne, il vous pose une question], et comment interagir avec lui en retour [répondez-lui]. A ce stade-là, c'est vague, l'accent est simplement mis sur une attention mutuelle pouvant exister entre le cheval et l'humain. Pour le cheval, elle passe par un mouvement de tête en direction de l'humain, et l'humain est censé répondre à cette attention.

MISE EN SITUATION AVEC LE CHEVAL

Travailler avec le cheval dans une perspective de thérapie avec le cheval, à quoi cela correspond ? Comment les participants et la thérapeute engagent et s'engagent dans une relation avec le cheval, dans le partage d'un moment où ils sont amenés à faire quelque chose ensemble ?



Figure 7 : Crédits : Emmanuelle N'Diaye

14. Anecdote de chercheuse : Pendant tout ce terrain immersif, j'ai eu à coeur de respecter ce principe, notamment pour la sécurité de mes propres pieds. Me posant régulièrement la question « où sont mes pieds ? », et tapotant au sol si je ne les sentais pas bien. Résultat ? Aucun accident au compteur. Un sabot de cheval a bien failli rencontrer mon pied, que j'ai retiré à temps, et je dois dire qu'à ce moment-là je me suis rendue compte avoir bel et bien été dans la lune ! Je ne peux rien prouver scientifiquement, si être conscient de ses pieds évite de se faire marcher dessus par un cheval à coup sûr, en tout cas, pour moi, l'expérience a été concluante.

ECHANGES SENSIBLES ENTRE LES HOMMES ET LES CHEVAUX, UNE HISTOIRE DE RELATIONS

« C'est une mise en situation. Le travail avec le cheval c'est une mise en situation... corporelle. Et psychique aussi, puisqu'on travaille beaucoup avec la relation, mais oui c'est une mise en situation. Ce n'est pas qu'un exercice. C'est un vécu. C'est une expérimentation. Il faut qu'ils expérimentent quelque chose. C'est du vécu, c'est du vrai. » (Entretien avec Dominique Gutierrez, le 09/03).

Observation ethnographique : « massage » des chevaux

Les participants posent doucement leur main sur leur jument, les sensations tactiles de chaleur, de douceur de poil, de rugosité des crins, de rondeurs des parties charnues et d'angles des parties osseuses, doivent passer non seulement par les doigts, mais aussi dans toute la main, paume y compris. Debout devant la tête, accroupi près des jambes, proche des flancs, collé contre la croupe, baissé en direction du dessous du ventre, les participants adoptent des postures qui leur permettent de masser, de toucher leur jument de manière adéquate. Les mouvements semblent réfléchis, investis d'une intention, incarnés, ils sont lents, doux, et ils ne semblent pas être réalisés machinalement. Les visages sont attentifs, mais semblent paisibles. Aucune parole n'est échangée, on entend seulement la musique, le crissement des pas précautionneux sur le sable du manège, et, si l'on s'approche, le frottement des mains qui se déplacent d'un endroit à l'autre du cheval¹⁵. La couleur jaune du toit du manège, qui fait penser à un chapiteau, dans cet espace rond, donne un effet de chaleur, couplé à la chaleur de ce mois de juin. Les juments sont immobiles. La plupart ont leur poids répartis sur trois jambes, l'une des postérieures¹⁶ au repos. Certaines « mâchouillent », leurs yeux sont mi-clos, et les encolures basses, autant de signes de détente et de confiance. L'ambiance qui se dégage est quasiment de l'ordre du recueillement, voire de la communion. C'est la première fois que Dominique Gutierrez propose cet exercice, qui a l'air de bien fonctionner.

Au tour de parole, les participantes parlent de leur lien tactile, sensible, et relationnel à leur binôme (par exemple Pascale qui dit « aux endroits que je touchais et où le cheval tressaillait, en fait c'était quand moi je n'étais pas confortable, j'avais mal aux épaules, le cheval me montrait ça »), de l'inversion des rôles en « étant au service de l'animal » (Pascale) ou en « demandant pardon au monde animal » (Marie), de leurs sensations physiques (Christelle : « j'ai senti dans mes mains l'empreinte

de ce que j'ai touché », Pascale : « des zones du corps étaient brûlantes ») et symboliques (Christelle : « C'est harmonieux, c'est un moment de grâce, vivre ça avec les animaux, la nature », Marie : « j'avais l'impression de masser à l'intérieur de son corps, Pascale : « j'avais la sensation d'être collée à l'animal, de faire corps avec sans que ça ne soit étouffant »), des réactions des juments, des émotions fortes et positives qu'elles ont ressenties dans cette interaction (Pascale, Marie, Christelle).

LES DIMENSIONS DE L'EXPÉRIENCE AVEC LES CHEVAUX

Dans cet extrait, extrêmement riche en informations sur ce qu'il peut se passer, et comment, entre des hommes et des humains en situation de soin, nous allons nous consacrer sur les différentes dimensions des interactions entre les hommes et les chevaux.

- **Dimension spatio-temporelle** des situations de rencontres et d'interactions. En effet, ces activités interspécifiques sont dûment encadrées dans le temps et l'espace. Cette délimitation forte induit un effet d'exceptionnalité à cette pratique. Une sorte d'hors temps, « extra-ordinaire », où « la relation au temps change (...) c'est de l'ordre de l'intemporel »¹⁷. Cette situation de rencontre interspécifique avec le cheval, du moins comme elle est vécue par les adultes, est en dehors du quotidien.
- **Dimension technique**, matérielle, logistique, par exemple avec les brosses utilisées lors du pansage, les longes et les licols, le matériel de monte lorsque monte il y a. Ces objets sont les médiateurs d'un contact entre l'homme et le cheval. Objets de soin, objets de guidage (mutuel parfois), objets pour la pratique d'une activité à deux, ils sont mobilisés par les hommes pour réaliser des actions ou permettre des situations. Mais, à la fois, ces objets engendrent, encadrent, instituent, une ou des manières de faire.
- **Dimension relationnelle** entre les humains et les chevaux, dans le sens d'un lien qui est créé entre les individus des deux espèces, perçu comme un échange, un partage.
- **Dimension affective et émotionnelle** : le lien se tisse souvent sous la forme d'un affect fort, du moins des humains envers les chevaux, ou un cheval en particulier. Le partage d'expérience avec les chevaux

15. Ainsi que le bruit du capteur de mon appareil photographique. Le moment était à mon sens, à celui de Carole et celui de Dominique Gutierrez, extrêmement beau, il fallait l'immortaliser.

16. Les jambes arrière.

17. Christelle, focus group 18/02

ECHANGES SENSIBLES ENTRE LES HOMMES ET LES CHEVAUX, UNE HISTOIRE DE RELATIONS

est porteur d'affect, mais permet aussi de vivre aux participants une palette d'émotions, de sensations, de ressentis, agréables ou non, positifs ou négatifs : de l'inconfort à l'insouciance, de l'attachement à la crainte, de la confiance en soi au dénigrement de soi, de la peur à la joie. Ces émotions, initiées, construites et vécues au contact des chevaux, font aussi, au même titre que l'aspect thérapeutique, de cette pratique une activité sensible, et une activité du sensible où les sens sont mis au travail.

- **Dimension de l'apprentissage** de comment être et faire auprès des chevaux. Une fois l'habitude prise, les humains libèrent de l'espace pour embrasser le lien qui peut se tisser avec le cheval et sont plus disponibles à la relation. Mais, outre l'apprentissage technique, il y a aussi l'interconnaissance qui se tisse au fil des séances entre un humain et le cheval avec lequel il travaille systématiquement (c'est le cas pour les enfants en ateliers bimensuels et les participants d'Equi-libre), ou plusieurs fois (comme Christelle et Onirique, ou Damien et Petite Fleur). « Bien connaître son cheval »¹⁸, cela passe par le regard et surtout le toucher, qui permettent d'appréhender ses caractéristiques physiques, mais aussi par « l'apprivoisement »¹⁹ de son caractère, de ses réactions... L'habitué ne va pas que dans un sens, et certains événements laissent penser que les chevaux aussi apprennent à connaître les humains avec lesquels ils travaillent, et lient des relations particulières
- **Dimension symbolique**, qui est présente dans les situations d'échanges entre les humains et les chevaux. Le symbolisme lié à l'animal cheval, animal mythique, historique, impressionnant, interpellant, dans ses liens aux hommes et aussi en tant qu'espèce. Par exemple, lorsque les participants doivent qualifier le cheval (en tant qu'espèce), en trois mots, on trouve les champs sémantiques de la liberté, de la nature, de la puissance et de la force, de l'apaisement.
- **Dimension narrative** d'une telle situation interspécifique est prégnante. Pour faire lien, relation, collaboration, il faut que les humains en parlent. La relation existe en elle-même, mais, dans cette situation, elle est concrétisée lorsqu'elle est qualifiée, à voix haute. Mais le fait de parler de la relation n'est pas le seul élément. Certains participants

s'adressent directement à leur binôme cheval, pour commenter ce qu'ils font, pour parler du cheval, mais aussi pour lui donner des indications, des directions. Ce dialogue entre humains et chevaux rend tangible une relation en train de se faire.

Ces dimensions existant dans la mise en situation avec les chevaux, participent d'une pluralité de statuts donnés aux animaux, qui sont imbriqués et articulés au long des séances.

STATUTS DU CHEVAL, RELATIONS AUX CHEVAUX

- Cheval objectifé

Selon l'anthropologue Catherine Rémy, le continuum de relations des hommes aux animaux se qualifie soit en termes d'objectivation, soit de subjectivation. Dans le premier cas, l'animal, en étant animal et donc non-humain, est considéré comme disponible pour les humains. Il serait tout à fait légitime d'objectiver l'animal, de l'intégrer à un système de subordination, quand la santé humaine est en jeu. Comme l'exprime Jérôme Michalon dans *Panser avec les animaux*, celle-ci peut être considérée comme un « *bien en soi* » (il s'inspire ici de Dodier), à la « *puissance légitimatrice et mobilisatrice* »²⁰ (Michalon, 2014 : 30). Il complète : « La santé humaine est aujourd'hui devenue l'opérateur politique le plus puissant qui soit, celui qui autorise le plus grand nombre d'actions, qui déplace les frontières » (*Id.* : 31).

Les autres modalités de relation au cheval suivantes ont le point commun de subjectiver l'animal, c'est-à-dire de lui reconnaître une capacité d'action et d'agir dans les liens tissés avec les hommes.

- Cheval- « compagnon »

Cette figure relationnelle se substitue assez rapidement à celle de l'objectivation du cheval. Le cheval est reconnu comme partenaire d'une interaction, c'est-à-dire que l'homme a conscience de *faire* quelque chose avec le cheval, et la présence du cheval, les interactions qu'il met en place, est indispensable pour réaliser ce « *faire* ». Lyne dit qu'elle s'adresse mentalement à Onirique en liberté dans le paddock « est-ce que tu veux bien venir, qu'on fasse ça ensemble ? »²¹. Pour Jérôme Michalon « le terme compagnon renvoie à un modèle de relation axé sur la complicité entre un humain et

18. Dominique Gutierrez, Equi-libre, 25/04

19. Dominique Gutierrez, discussion ethnographique.

20. Surlignage de l'auteur.

21. Lyne, entretien, 01/06

ECHANGES SENSIBLES ENTRE LES HOMMES ET LES CHEVAUX, UNE HISTOIRE DE RELATIONS

un animal, impliquant des interactions répétées entre eux, et une communication accrue (...) » (Michalon, 2014 : 188), et cela passant par la réalisation d'activités. Mais bien au-delà du « faire ensemble », c'est surtout, s'inspirant de Vinciane Despret, « dans l'activité que l'humain et l'animal deviennent « autre chose » ensemble : ce n'est pas l'humain qui devient animal ou l'animal qui s'humanise, les deux sont dans un devenir ensemble »²² (*Id.* : 189). C'est le « modèle du *compagnonnage* »²³, soit « faire advenir des compagnons, des animaux et des humains qui partagent des liens forts, d'attention réciproque, développés dans l'accomplissement d'une activité conjointe et pouvant être mobilisés pour produire des effets bénéfiques » (*Ibid.*)

C'est bien ce modèle qui est mis en place lorsque Dominique répète aux participants, séance sur séance, de « construire un lien avec son cheval », de « rentrer en connexion » avec lui. Cela passe par un dispositif qui dirige l'attention et la sollicitude du participant vers son binôme cheval. Et c'est cette attention de l'humain envers le cheval qui donnerait à ce dernier l'envie de devenir compagnon du participant. Lors d'une journée du dispositif Equi-libre, Dominique Gutierrez dit : « soyez intéressant pour le cheval », « donnez-lui envie de faire avec vous », tout en se « faisant plaisir ». Pour l'exercice proposé, il s'agit de « marcher avec le cheval », sans l'obliger. Bernard demande « et si le cheval s'arrête ? », ce à quoi Dominique répond « c'est qu'il n'est pas en lien avec vous ». S'adressant à Dorian : « le cheval, il va vous suivre parce que ce que vous lui proposez l'intéresse »²⁴. Exercice fastidieux la première fois qu'il a été réalisé, les participants du dispositif, après quelques séances, réussissaient à guider leur cheval à travers un parcours sans longe.

- Cheval « thérapeutique »

« Hellios, c'est un bon thérapeute »²⁵ ce que dit Dominique Gutierrez à propos de ce poney, assez grand tout de même, âgé de 26 ans et de robe baie. A cause de son âge, Hellios n'est plus « utilisé » pour les activités du centre équestre, mais il est l'un des piliers de BiodynamiCaval, la thérapeute faisant quasiment systématiquement appel à lui pour des adolescents ou les adultes, à part quand elle considère qu'il doit être laissé un peu tranquille pour se reposer. La relation qui lie Hellios à Dominique Gutierrez est assez particulière, en effet, il s'agit de « son cheval », elle en est la propriétaire depuis longtemps. Elle lui porte beaucoup d'affection, et, il est possible de

voir Hellios s'approcher de Dominique lorsqu'elle se rend au paddock ou lorsqu'ils sont tous les deux en séance avec des participants. Cependant, à d'autres occasions, la thérapeute a utilisé la même expression pour parler d'autres chevaux.

Cette expression, glanée au gré des conversations, est en fait lourde de sens en ce qui concerne la perception des animaux de thérapie et des relations que les acteurs humains du dispositif peuvent composer avec eux. Reconnaître la capacité d'être thérapeutique à un cheval, c'est reconnaître des qualités, inhérentes à l'espèce ou à l'échelle de l'individu équin, et donc le laisser s'exprimer. Comme Butterfly et Amande, lors de l'étude de cas déjà développée, qui, en liberté dans le manège pendant le tour de parole, s'approchent de Bérengère qui est alors en difficulté émotionnelle, et lui apportent du soutien, ainsi qu'une autre vision d'elle-même.

Dans sa contribution « Plus-value animale, récits de conversion et épiphanies : quand le soin par le contact animalier offre une version positive de la différence anthropozoologique » à l'ouvrage *Bêtes à pensées*, Jérôme Michalon nous dit que « la différence [homme/animal] (...) n'est pas nécessairement synonyme de relégation symbolique. Au contraire, la différence est très valorisée et valorisante pour les animaux qui sont/ont ce que les humains devraient faire/être. Mieux encore : ici, les animaux aident les humains à faire/être ce qu'ils devraient faire/être » (Michalon, : 266). C'est bien ce dont il s'agit ici, le dispositif donne à l'animal la possibilité d'être autre chose que les humains, et d'être plus même, que les humains en tant qu'humains. Les chevaux investissent ce champ d'action, dont les humains bénéficient, et montrent une palette de manières de le faire, comme Butterfly et son interaction active, soutenante.

Dans un collectif humains-chevaux constitué dans un but thérapeutique (pour les humains), souvent attractif pour les humains par cette rencontre avec une espèce animale, s'inscrivant dans une histoire sensible de rapports aux animaux, les relations traduisent à la fois un souci de l'autre-cheval, un souci de soi, et un souci de la relation à investir par les deux espèces.

22. Surlignage de l'auteur.

23. *Idem.*

24. Equi-libre, 09/05.

25. Dominique Gutierrez, stage, 18/02.

CONCLUSION

Dans ce partage de mondes communs que la thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval rend possible, les sensibilités se déploient. Sensibilités professionnelles qui construisent et transforment sans cesse une pratique inscrite dans des champs professionnels mouvants, celui des psychothérapies alternatives, et celui de la médiation animale, réunis dans un même dispositif. Sensibilités individuelles, internes, corporelles, identitaires, sensorielles, qui sont mises au « travail » dans un processus thérapeutique dans l'objectif « d'avancer », objectif toujours atteint quand l'on considère que le dispositif permet aux participants de se vivre différemment, pour apprendre à se vivre mieux. Sensibilités interspécifiques, enfin, qui font que les relations, sensorielles, affectives, expérientielles, investies par les humains et les chevaux, permettent aux participants de se vivre mieux. Et c'est bien cela que permet le dispositif mis en place par Dominique Gutierrez, et vécu par les humains et les chevaux, c'est cette expérience de multiples sensibilités qui composent avec et influent les sur les contours, les tracés, les frontières, que l'on attribue à une pratique professionnelle, à son « être soi », à son « être-humain ».

Or, ces sensibilités ne vont pas de soi. Pour faire sens, il faut les dire. Il faut traduire, interpréter, il faut mettre en partage un monde commun pour se l'approprier à son échelle. Ce terrain parle ainsi d'*enjeux de traductions*, qui le font exister.

Les traductions équinees sont les plus visibles. Les participants, par leurs intuitions et ressentis, par savoir empirique, traduisent les actes, les attitudes, des chevaux. Ils se projettent dans leur vie hors du dispositif, dans les pensées et les ressentis qu'ils pourraient avoir. Ces traductions, le fait de leur parler ou même de les faire parler, permettent de faire exister les chevaux, aux yeux des acteurs, dans un monde partagé :

« Cette pratique qui inscrit l'animal dans le monde du « parler », et qui contribue à « peupler », concourt à brouiller les frontières entre les humains et les animaux. La capacité, qu'autorise le style direct, de parler à la place d'un autre pour parler avec lui induit tout autant qu'elle révèle un engagement dans la relation. On fait dire, on daigne demander, on se met dans la place, pour « peupler avec ». On n'interprète pas, on expérimente. Cela ne ressort pas à ce qui est usuellement renvoyé à l'empathie, mais plutôt à une forme de connaissance non immédiate qui permet de construire la perspective

de ceux que l'on connaît. On ne se met pas à la place, on peuple la place avec. » (Despret, Porcher, 2007 : 73)

Dominique Gutierrez, ayant un statut d'experte, traduit les comportements équinees aux participants, pour partager son savoir éthologique, mais elle s'en saisit aussi pour la réalisation du processus thérapeutique.

C'est ici que s'opère un deuxième type de traductions. Les participants traduisent au collectif leurs vécus, leurs ressentis, leurs émotions. Dominique Gutierrez, là aussi en position d'experte, se saisit de ces premières traductions incarnées, pour réaliser une « traduction thérapeutique », soit, en termes de thérapie, comment ces ressentis peuvent être compris, vécus, transformés, traversés, pour accéder à un mieux-être. Cette traduction permet aussi de rendre intelligible et appropriable ce qui est de l'ordre de l'intériorité individuelle, pour le reste du collectif de participants (qui parfois s'essaient à l'exercice aussi).

Enfin, le dernier type de traduction, scientifique, est exemplifié par ce mémoire. Il s'agit d'une tentative de traduction ethnographique d'un univers de dire et de faire, de sentir et de vivre, afin de saisir des enjeux socio-anthropologiques en jeu dans un dispositif de thérapie Biodynamique avec le cheval. Mais les enjeux sont aussi professionnels, dans l'intérêt perçu par Dominique Gutierrez de traduire sa pratique empirique d'une manière qui soit « entendable », par les milieux scientifiques, et par les milieux institutionnels.

Je conclurai en citant à nouveau Vinciane Despret et Jocelyne Porcher :

« Le parler n'est plus dans le registre du référentiel ou de la communication, mais dans celui de la pragmatique : faire exister l'autre et se faire exister soi-même, constituer un espace de « devenir avec », créer les conditions de l'intersubjectivité entendue comme la relation dans laquelle deux êtres font le pari, toujours risqué, de se comprendre ». (Id. : 71)

Citation où je me permettrai de compléter le « parler », avec « le vivre ensemble », « le ressentir », car il s'agit bien d'un dispositif performant le sensible.

RAPPORT DU PROJET :

- Ce document de synthèse s'appuie sur le travail réalisé par Alexia de Guibert, M2 Sociologie-Anthropologie Appliquées au Développement Local, Université Lumière Lyon 2

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

BIBLIOGRAPHIE

- DESPRET, Vinciane. PORCHER, Jocelyne. *Etre bête*, Arles, Actes Sud, 2007, 143p.
- MICHALON, Jérôme. *Panser avec les animaux : sociologie du soin par le contact animalier*, Paris, Presses des Mines, 2014, 359p
- MICHALON, Jérôme. « Plus-value animale, récits de conversion et épiphanies : quand le soin par le contact animalier offre une version positive de la différence anthropozoologique », *In*. CROS, Michèle. BONDAZ, Julien. LAUGRAND, Frédéric. (coord.) *Bêtes à pensées : visions des mondes animaux* », Paris, Edition des Archives Contemporaines, 2015, 287p.
- REMY, Catherine. « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », *L'Année sociologique* 2016/2 (Vol. 66), p. 299-318. DOI 10.3917/anso.162.0299
- VIGARELLO, Georges. *Le sentiment de soi : Histoire de la perception du corps XVIe-XXe siècle*. Paris, Seuil, 2014, 311p.

FILMOGRAPHIE

- PETER, Jean-Pierre et BENOIST Jean, *In*. DALNOKY, Régine. MUSTELIER, Paule. PHILIBERT, Caroline. *Guérisons : une approche anthropologique*. CNRS, 2010.



CONTACTS :

Si vous souhaitez accéder au rapport complet de ce projet, obtenir plus d'informations sur la Boutique des sciences de l'Université de Lyon ou contacter son équipe pour proposer une demande ou toute autre question,

rendez-vous sur le site :

<http://boutiquedessciences.universite-lyon.fr/>

ou contactez nous à l'adresse :

boutiquedessciences@universite-lyon.fr



UNIVERSITÉ DE LYON

Direction Culture, Sciences & Société • Boutique des Sciences

92 rue Pasteur, 69361 Lyon Cedex 07 - France

Tél. 00 33 (0) 4 37 37 26 70

www.universite-lyon.fr